

LA PRISONNIÈRE DU CASTEL
de
Benjamin LIMONET

— Je vais chercher Papa, dit Stéphane.

Nathanaël le Blond ne resta étourdi qu'une poignée de secondes puis, chancelant, il se leva.

— Non, dit-il (son sang tachait à présent le sol marbré). Dieu seul sait comment Papa réagira s'il nous trouve ici.

Sylvain, mieux que quiconque, savait se faire respecter. Aussi Stéphane jugea-t-il plus sage de laisser à son frère le soin de prendre les initiatives concernant la suite des événements.

— Très bien, dit-il. Très bien... Faisons comme vous voulez...

Alors les trois enfants pénétrèrent dans la pièce interdite...

Il y faisait un noir quasi total. Dans un premier temps et du bout des doigts, Stéphane ne distingua aucun objet intéressant. Toutefois, il soupçonna d'emblée la Salle de Musique d'être une pièce gigantesque. À juste titre...

Après un moment, ses yeux s'habituaient à la pénombre et il crut deviner les contours d'un instrument de musique caché sous un drap.

— Un violoncelle ! supposa-t-il. Oui, c'est sûrement un violoncelle...

Mais peut-être se trompait-il.

— *Qu'il est difficile de voir des objets dans le noir*, pensait-il sans savoir qu'il touchait là le cœur de l'énigme qu'il aurait à résoudre trois ans plus tard.

Pour l'heure, la forme dont il effleurait les contours pouvait tout aussi bien être celle d'une contrebasse. En revanche, il aurait parié qu'à sa gauche se trouvait une harpe. Stéphane n'avait aucun mérite à le savoir. Tout d'abord parce que l'instrument avait une forme aisément reconnaissable, même sous un drap, même dans le noir. Ensuite, parce que le garçon en possédait une qui était rangée dans un coin de sa chambre. Stéphane n'y avait jamais touché, ne savait donc pas en jouer et considérait la chose comme un banal objet de décoration.

À sa droite se trouvait un piano, ça, il aurait pu mettre sa main à couper...

Pendant ce temps-là, Virginie errait comme ses frères, les bras tendus devant elle.

— Stéphane ! dit-elle. Tu devrais fermer la porte avant que quelqu'un ne s'aperçoive que nous sommes là.

Cette idée n'enchantait pas le benjamin de la famille. La Salle de Musique n'était pourvue d'aucune fenêtre mais le couloir que le trio venait d'emprunter était éclairé par des meurtrières qui laissaient passer la clarté d'une nuit de pleine lune qui créait, tout près de la porte, des ombres effrayantes. Stéphane refusait de s'en approcher.

— Nathanaël le Blond a mis du sang partout ! fit-il remarquer à Virginie. Que je ferme la porte ou non, Papa saura que nous sommes venus ici.

Stéphane n'avait pas parlé fort mais Nathanaël le Blond avait entendu sa réplique. Ces paroles le mirent hors de lui. En colère et sans prêter l'oreille aux supplications de sa sœur qui devinait ce qu'il allait faire, Nathanaël le Blond revint sur ses pas. Il avança bruyamment, soupirant, marmonnant, tapant du pied. Révéler sa présence à leur père était pour lui maintenant secondaire. Nathanaël le Blond marcha aussi vite qu'il le put et lorsque enfin, il arriva devant la porte entrouverte, il plaça sur elle ses deux mains posées à plat. Ensuite, il recula de quelques pas afin de prendre son élan et courut en tendant les bras. La porte se ferma en claquant.

Et le vacarme que cela fit résonna dans tous les couloirs du château.

Et le vacarme que cela fit résonna jusque dans le fumoir.

Et Sylvain, dressant l'oreille, devina sur le champ ce qui venait de se produire.

Il sut tout de suite quelle punition il infligerait à celui qui errait dans les couloirs sans son autorisation. Les domestiques n'avaient plus accès au Castel, passé minuit, *Dieu* exclut d'emblée l'hypothèse que cela puisse être l'un d'entre eux. Aussi, la seule question qu'il se posa fut : *Lequel des mes enfants m'a désobéi ?*

Nathanaël le Blond réalisa la stupidité dont il avait fait preuve mais il était trop tard ; son destin et celui de ses complices étaient d'ores et déjà scellés.
